

IGNACE MARIETAN : EXCURSION VERCORIN, PINSEC, ST-JEAN, GRIMENTZ

Près du village de Chalais on voit une tour en ruine sur une colline de l'éboulement de Sierre. C'est tout ce qui reste de la demeure des nobles de Chalais, vers le XIII^e siècle. Plus tard elle passa aux de Chevron, et en 1570 à l'évêque de Sion.

La route s'élève à travers des prairies, puis gagne la forêt, traverse des rochers et atteint le joli plateau de Briex-Dessus, gradin de confluence de l'ancien glacier d'Anniviers, pendant du plateau de Niouc. La route serpente entre des îlots de prairies, des bois de mélèzes et de bouleaux ; on y construit des chalets de vacances. Tout à coup elle débouche sur le versant d'Anniviers, taillée dans des rochers qui dominent la Navisence de 450 m., c'est le pendant des Pontis qu'on voit si bien, en face. On contourne la grosse bosse des Crêtes (1429 m.) avant d'atteindre le village de Vercorin ; il fait partie de la commune de Chalais avec Réchy (1635 habitants), mais il forme une paroisse. Sa position sur une sorte de selle regardant vers la vallée du Rhône et vers le val d'Anniviers est très favorable pour les établissements humains. Aussi il se développe, on y construit de nombreux chalets de séjour. On y voit de vieilles maisons de 1565, 1554, 1628, et en particulier celle d'Antoine Pancrace de Courten, lieutenant général du régiment de Courten, construite en 1777. En 1863, elle a passé aux de Chastonay. A côté la chapelle de St-Louis de 1784. Comme tradition conservée dans cette paroisse mentionnons la procession des sauterelles à la fête de St-Germain le 31 juillet. Il s'agit sans doute de criquets que le public ne distingue pas des sauterelles. On a signalé des dégâts en Valais, Furrer, A. Rion, Ph. Farquet ont fourni des données historiques sur cette question. Pour qu'on ait établi cette cérémonie publique il faut que les dégâts aient été considérables.

L'eau d'arrosage est rare à Vercorin, il faut aller la chercher dans le torrent de la Réchy par le Grand Bisse, mais la commune de Grône fait de même, d'où des conflits. En 1448, il y eut une vision locale de Guillaume VI de Rarogne qui prononça une sentence sur le partage des eaux. Nouvel accord en 1586, règlement du bisse de Vercorin en 1591.

Un chemin monte vers les alpages de Tracuit et d'Orsival ; avant d'entrer dans la combe, il y a un joli plateau, Planajour, couvert de mélèzes. Autrefois il y avait là un hameau, il a été dépeuplé par la peste au XVII^e siècle, les maisons ont été transportées au village de

Vercorin. Dès lors on a donné au chemin le nom de « chemin des morts ».

Suivons le chemin qui se dirige horizontalement vers le sud-est. A 1 km. on entre dans la grande combe de Crouja (Creuse), vallon boisé, largement et régulièrement dessiné, descendant de 2378 m. jusqu'au fond des gorges des Pontis, sans aucun cours d'eau. Il a été creusé au moment où les glaciers occupaient encore la partie supérieure. Le chemin, large et bien entretenu, tapissé d'aiguilles de mélèzes descend un peu pour éviter des rochers, remonte vers les Giètes. A l'endroit où il abandonne la combe on voit en-dessous une éminence boisée, arrondie, la Maya ; c'est le nom qu'on donne à ces tas de foin qu'on laisse sur le terrain jusqu'en automne.

Dans une clairière exposée au sud, à 1300 m., au bord du chemin, on peut admirer une station remarquable d'Astragale sans tige (*Astragalus excapus*) : touffes de fleurs jaunes au ras du sol, surmontées de feuilles laineuses. Plante très rare, signalée ci et là en petits groupes, entre Riddes et la vallée de Binn, puis sur la rive droite de la vallée du Rhône à Tatz et au Tälwald sur Ausserberg.

Les mayens des Giètes: Ce nom est fréquent, il désigne des endroits à pentes douces, où le bétail aime à se reposer. Ici il s'applique à une vaste pente entre 1459 et 1800 m. Il y a environ 120 constructions, petits chalets, granges-écuries, dispersés, sauf un groupe important fixé sur un replat à 1600 m. Pâturage de printemps et d'automne, mais on y récolte aussi du foin, alors on y vient au début de l'hiver avec le bétail.

La fontaine au bord du chemin porte le nom de fontaine de l'évêque. Au XVe siècle, un conflit avait surgi au sujet de sources entre les gens de Pinsec et de Vercorin. L'évêque Supersaxo s'était rendu sur place pour arbitrer le différent. On dit que son cheval ayant bu de l'eau de cette fontaine périt aussitôt. Ceux qui prétendaient avoir été lésés virent là une punition divine contre l'évêque.

La flore est intéressante, le long du chemin nous avons observé les espèces suivantes : raisin d'ours, pétasite blanc, anémone hépathique, pulmonaire des montagnes, gesse du printemps, gentiane croisettes, parisettes astragale onobrychis, beaucoup de trembles sous le chemin ; le sabot de Vénus n'était pas encore en fleur. Dans la chambre d'un chalet il y avait un lérot, très effrayé par notre présence.

La vue depuis les Giètes est très complète sur le versant droit de la vallée d'Anniviers: les deux gorges des Pontis, le hameau de Fang au fond, qu'on ne voit pas depuis la route, celui de Sousillon perdu

entre des rochers, Chandolin avec ses mayens de Joc, la Combe, la Rèche, au-dessous du village. Au loin la grande couronne des hautes sommités.

Le chemin forestier se poursuit à travers une vaste combe boisée, pour atteindre le village de Pinsec (1290 m.). La forme primitive de ce nom est « Pessey » de picetum, bois de pins, elle se retrouve en Tarentaise sous la forme Peisey, c'est donc à tort que la carte Siegfried l'écrivait Painsec. La position des constructions est très particulière : elles sont placées sur une crête morainique orientée suivant la pente du versant de la vallée, bien alignées du côté nord, s'échelonnant du côté sud. On pourrait croire qu'il s'agit d'une moraine latérale d'un glacier local descendant de la région supérieure d'Orsival. Tel n'est pas le cas, cette crête et d'autres qui lui sont parallèles ont été taillées ainsi par l'érosion dans la moraine latérale gauche du grand glacier quaternaire d'Anniviers. Des phénomènes de ce genre se rencontrent ailleurs dans la vallée, ainsi à Vissoie, à St-Jean. Les matériaux emportés par l'érosion post-glaciaire se sont accumulés en masses énormes au fond de la vallée ; la Navisence s'y est creusée un lit profond, entre deux gros talus qui se poursuivent jusqu'à l'amont de St-Jean et d'Ayer. Les mayens de Pinsec occupent une grande surface à pente très forte, au-dessus du village, jusqu'à 1865 m., il y a là environ 115 constructions.

Le chemin continue sur les Fras et Mayoux qui ont aussi des mayens semblables. Au plateau des Lijannes il y a une trentaine de constructions entre 1800 et 1880. C'est donc environ 3 h. de marche depuis le village pour aller soigner le bétail.

Depuis Mayoux, on peut éviter la route en suivant un sentier signalisé, il monte et traverse des prés jusqu'au village de St-Jean, établi lui aussi sur une crête morainique. Un joli sentier signalisé part au sommet de St-Jean-du-Milieu, à travers des prés, pour atteindre Grimentz, beau village, fleuri, bien tenu. La maison bourgeoise date de 1550, restaurée en 1947 ; c'est à la salle du deuxième étage que se tient la réunion des bourgeois, belle pièce dont les parois sont ornées de 73 grosses channes. Chaque président, chaque conseiller et député entrant en charge, doit offrir une channe qui porte le nom et la fonction du donateur. Le vin est encore servi dans des gobelets en bois. Le cérémonial de la réunion est fixé par la tradition : à 8 h. les autorités se rendent à la cave, font une prière, et procèdent au contrôle des vins. Le « tzanieu », bourgeois d'excellente réputation, garde chez lui une baguette de bois qu'il a introduite dans le tonneau le soir de la dernière assemblée, et sur laquelle il a marqué d'une

encoche la hauteur du vin. Il faut que, à la nouvelle assemblée, la surface atteigne l'encoche. On monte à la salle, on y traite avec beaucoup de sérieux, des affaires de la bourgeoisie. Une joyeuse raclette à midi, et à la tombée de la nuit la réunion se termine par le contrôle des vins et la prière.

Pèlerinage valaisan

LE SOUVENIR DE PIERRE GRELLET

Voici deux ans, par un beau dimanche d'automne, Pierre Grellet montait avec la société valaisanne des sciences naturelles de Rarogne vers le Baltschiedertal. Le sentier suit un bisse, il longe souvent une pente fort abrupte, mais ne présente aucun danger particulier. Pris de malaise, ou regardant la nature sauvage du Baltschiedertal et posant son pied trop au bord du chemin, Pierre Grellet soudain bascula dans un couloir.

Ce dimanche d'automne 18 octobre, ses amis de la Murithienne ont voulu refaire cette course et inaugurer une plaque à sa mémoire. Contre le rocher qui domine le bisse, face au couloir fatal, une sobre dalle de granite noir de Suède porte son nom, l'année de sa naissance et celle de sa mort, avec la signature de la Murithienne.

Avant de longer le bisse, une cinquantaine d'amis valaisans et vaudois de Pierre Grellet se groupèrent autour de la petite chapelle Ste-Thérèse, qui domine la vallée du Rhône à l'orée du Baltschiedertal. entre les derniers vergers, et les premiers mélèzes, la nature s'illuminait de tous ses feux automnaux. M. l'abbé Mariétan célébra la messe pour le disparu, puis lut un émouvant message de Mme Grellet, ainsi que ceux de MM. Etienne Perret, Th. F. Henny, P. Feissly, Mme et Mlle Gautschi, Milles V. Jéquier, M. Rouffy, C. Gross, Ad. de Reyher, M. Bauer, ouvrant une brève et simple cérémonie du souvenir. Il rappela comment Pierre Grellet avait pris la défense des beautés naturelles du Valais lors de la